

L'Église

une communauté fraternelle

Sommaire du dossier

Les repères p. 20 à 25
par Gabriel Marc

En pratique p. 26 à 28
par A. Poullain
et C. de Galzain

Piste de formation p. 30
par C. Faucher

L'Église, c'est vous, c'est moi, c'est le peuple qui se nourrit de l'Évangile depuis la résurrection de Jésus. Dès le début, les apôtres et les disciples ont organisé cette fraternité grandissante. Dans cette organisation qui est toujours la nôtre, chacun à sa place et avec ses talents participe au même fantastique projet : annoncer et vivre la Bonne Nouvelle.

Une multitude de frères

Qu'est-ce que l'Église? Qui en fait partie? Pourquoi des millions d'hommes et de femmes lui demeurent-ils fidèles depuis 2000 ans? Que disons-nous d'elle? Tous, nous formons l'Église, peuple de Dieu.

Quand on demande aux gens ce qu'est l'Église les réponses sont souvent variées : un bâtiment avec un clocher ; un patron, le Pape, sans cesse en voyage ; la messe du dimanche ; les « permis et défendus » de la morale ; au mieux, un service d'accompagnement des grands moments de l'existence par de belles cérémonies. Tout cela suffit-il à expliquer que des millions d'hommes et de femmes lui soient demeurés fidèles ? Non, bien sûr. Il doit y avoir autre chose qui pose alors la question : qu'est-ce que l'Église ?

Un peuple convoqué par Dieu

Le mot Église vient du grec *ekklesia* qui désigne une assemblée convoquée. Les textes fondateurs du christianisme ont traduit ainsi un mot hébreu de l'Ancien Testament. L'Église n'est donc pas un club dont le baptême serait le ticket d'entrée. C'est une fraternité dont Dieu est l'origine et le soutien : « *En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères* », disent déjà les Actes des Apôtres. Le Dieu de Jésus est Trinité, unique communion personnelle entre le Père, le Fils et l'Esprit. Le Symbole des Apôtres proclame : « *Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints.* » Quant au Credo de Nicée, après avoir parlé du Père, du Fils et de

Citoyens de l'Église par le baptême, nous sommes tous participants de sa fraternité.

l'Esprit Saint, il embraye immédiatement sur l'Église « *une, sainte, catholique et apostolique* ». Le concile Vatican II à son tour parle de l'Église après avoir contemplé La Trinité divine, reprenant une formule de saint Cyprien, Père de l'Église du III^e siècle : « *L'Église universelle apparaît comme un peuple qui tire son unité du Père, du Fils et de l'Esprit.* » Dès la première phrase des textes conciliaires, cette riche définition est citée : « *L'Église est dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain.* » Le Concile prend à son compte plusieurs fois la phrase de Paul : « *Le Christ est le premier-né d'une multitude de frères.* » Vous avez bien lu : nous sommes tous frères de Jésus parce que nous sommes par lui fils et filles du même Père.

Un peuple appelé à l'unité

Dégageons quelques traits dominants. Tout d'abord, il est question du peuple des baptisés. Cela veut dire que par le baptême, dont les promesses sont renouvelées annuellement à Pâques, nous sommes citoyens de l'Église, participants actifs de la fraternité et non simples consommateurs des services qu'elle peut rendre. L'Église, ce n'est pas les autres, ce n'est pas la hiérarchie,



R. Kaufman/The Stock Market

c'est moi. Cela implique la participation de tous à sa mission et le droit de tous à débattre de son fonctionnement.

Ensuite il est fortement question d'unité. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire en réalité puisqu'il est clair que les croyants n'ont pas les mêmes options politiques, qu'ils ont des cultures et des mentalités très différentes, qu'ils comprennent contradictoirement la mission de l'Église ? Avec tout cela, comment alors réaliser une quelconque unité ? C'est là qu'intervient la référence au mystère trinitaire : une communion de différences affirmées. Père, Fils, Esprit sont un parce qu'ils ont une relation d'amour volontaire si forte qu'elle fait leur unité. C'est l'idéal de l'Église. En gérant les diversités sans qu'il y ait rupture, elle témoigne que le Dieu trinitaire rend possible l'impossible comme un miracle de notre temps. Et le concile Vatican II nous ouvre de formidables horizons en affirmant que l'unité de l'Église n'est qu'une étape vers l'unité du genre humain tout entier, chrétien ou non.

Cela renvoie au terme « apostolique ». L'Église l'est parce que depuis l'origine, elle a pour impulsion un envoi de Jésus ressuscité : « *De toutes les nations faites des disciples.* »

Un peuple enraciné en Dieu saint

Le terme le plus problématique du Credo c'est la sainteté de l'Église. Car enfin, au cours des temps, il y a eu l'Inquisition, les croisades, les papes débauchés ou concurrents, la séparation des Églises. De notre temps même, nous réagissons mollement face à la misère des pauvres, à la marginalisation des femmes, et l'autorité tient un discours sur les réalités conjugales ou sexuelles qui blessent parfois ceux et celles qui vivent des situations difficiles ou dont la vie ne se déroule pas toujours comme ils le souhaitent. L'Église n'est pas sainte parce qu'elle serait faite de saints, mais parce que Dieu, dont elle procède, est saint.



Chacun de nous sait bien en interrogeant sa conscience qu'il est loin d'être parfait mais tous nous sommes cependant des saints parce que Dieu est saint. Le Concile rappelle d'ailleurs que l'Église des frères de Jésus a la tête dans le ciel et les pieds dans la gadoue, mais le mystère invisible et l'institution qui se donne à voir, c'est la même Église. Il faut la prendre comme un tout.

En résumé, l'Église c'est vous et c'est moi. Il nous faut réaliser résolument la fraternité pour que le monde croie, en nous voyant, que cette aspiration commune n'est pas une utopie. ■

À savoir

Pape. Pendant près de mille ans, les évêques ont été appelés *papa*, puis l'évêque de Rome a conservé ce titre.

Le pape a de bonnes raisons de se considérer comme le successeur de Pierre, le premier parmi les apôtres, à qui a été confiée la tâche d'affirmer la foi des autres. Cela lui confère une primauté qui lui est largement reconnue. Il est élu par un collège spécifique d'une centaine de cardinaux.

Concile œcuménique. C'est l'assemblée des évêques du monde entier. Il est convoqué par le Pape qui promulguera les décisions prises. L'Église catholique reconnaît vingt-et-un conciles œcuméniques.

Une vie ensemble toujours à construire

Comment des femmes et des hommes si différents peuvent-ils être frères ? Comment prier ensemble, surmonter les tensions, les divisions ? Le projet de l'Église passe par le respect des dons de chacun, la réconciliation, le pardon, l'accueil des pauvres.

Nous croyons que l'Esprit anime le parcours de l'Église dans l'histoire de l'humanité. Il agit en inspirateur, en accompagnateur, comme une « valeur ajoutée » à l'activité des chrétiens. Ceux-ci doivent donc faire les premiers pas, engager leur volonté et leur liberté dans la rencontre avec d'autres, différents, voire antagonistes. Le matériau de construction de la fraternité est la diversité. Oui. Mais voilà ! Depuis l'âge des

cavernes, affronter la diversité fait peur. On préfère l'esquiver en ne se mêlant pas. Chacun choisit sa paroisse selon son affinité ou bien personne n'aborde les conflits qui naissent des différences. Cette neutralité ne construit rien. En revanche, créer quelque chose de positif avec la diversité, s'affronter en vérité et rester ensemble, enrichis de la confrontation, se comporter en frères même là où certains sont franchement ennemis, c'est prouver que l'amour est plus fort que la haine. Spécialement quand il s'agit de la vie même de Dieu, à l'image du Samaritain prenant soin d'un juif, qui est pourtant son ennemi.

La complémentarité des charismes

Quand il parle des disciples du Christ, saint Paul évoque le corps humain : « Comme nous avons plusieurs organes en un seul corps et que ces organes n'ont pas tous la même fonction, ainsi à

plusieurs nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part. Et nous avons reçu des dons qui diffèrent. » C'est bien à partir des charismes reçus que se construit la fraternité. À l'un, le charisme de la prière et de la contemplation ; à l'autre, celui de l'engagement pour la justice. À l'un, le goût du beau : qu'il anime la liturgie ; à l'autre la capacité d'enseigner : qu'il fasse la catéchèse ou qu'il prêche. À l'un le sens du gouvernement : qu'il préside la communauté ; à l'autre le goût de la recherche : qu'il donne un sens toujours nouveau à la parole de Dieu. À l'un la capacité de gérer : qu'il veille aux biens de la communauté ; à l'autre le désir de se mettre à part pour un service total de la fraternité : qu'il y consacre sa vie, etc. Il y en a pour tous les besoins de l'Église et du monde qu'elle a mission d'évangéliser. Laisser les charismes en friche, c'est affaiblir la fraternité et faire injure à Dieu. Rappelons-nous celui qui a enfoui son talent, dans la parabole. Pour lui, cela a mal fini !

L'indispensable réconciliation

L'obstacle à l'édification de la fraternité des enfants de Dieu vient souvent de l'incapacité humaine d'atteindre l'idéal rêvé : quand nous voulons faire l'ange nous faisons la bête. La vie fraternelle implique donc un accent mis sur la réconciliation et le pardon. Les chrétiens n'ont pas perdu le sens du péché, comme certains l'affirment. Ce sont plutôt les démarches appropriées de réconciliation qui se sont affadiées dans l'histoire. Jésus en parle souvent : « Si tu te rends compte que ton frère a quelque chose contre toi, laisse tomber le culte et va d'abord te réconcilier avec lui. » Dans nos pays d'abondance, nous sommes tragiquement indifférents aux deux milliards de frères en humanité qui ne mangent pas à leur faim alors qu'ils ont quelque chose contre nous ! Jésus indique la manière fraternelle de corriger celui qui s'enferme dans son péché, il élargit le pardon jusqu'à soixante dix fois sept fois, c'est-à-dire indéfiniment. De plus, il nous offre une prière que nous disons en toute occasion où nous demandons à Dieu de nous pardonner comme nous pardonnons.

Le rejet de l'exclusion

Très tôt dans la vie de l'Église s'est posée la question de réintégrer dans la fraternité ceux qui avaient reculé devant le martyre. Plus tard encore, les méfaits qui blessaient la communauté étaient confessés en public et réparés afin que la fraternité accueille à nouveau leurs auteurs. Nous n'usons plus de telles procédures de réconciliation. Les dommages causés à une communauté ou à un de ses membres ne font plus l'objet de réconciliation publique, ce qui entretient des dissensions sourdes qui sont les cancrs de la fraternité. Il y a sans doute de nouvelles pratiques à inventer dans ce domaine pour que l'on puisse dire à nouveau de l'Église : « Voyez comme ils s'aiment ! » Ce travail opiniâtre pour édifier la fraternité et recommencer chaque matin doit être accompli à tous les échelons, depuis la communauté locale jusqu'à l'humanité tout entière, tous les hommes étant associés au mystère pascal « d'une manière que Dieu connaît » dit le Concile. Il faut qu'il soit l'objet d'un engagement résolu. Il témoigne alors en faveur d'un Évangile qui suscite des miracles de fraternité.

Il ne faut pas perdre de vue enfin que la fraternité est l'antidote de l'exclusion. L'absence des plus pauvres et de souci de solidarité à leur égard dans une communauté dénature la fraternité et distend le lien avec Jésus. Le Fils de Dieu, premier-né d'une multitude de frères, s'est fait le compagnon des pauvres et a revendiqué pour eux une place au premier rang. ■

« Voyez comme ils s'aiment ! » : la fraternité est l'antidote de l'exclusion. Bien portants, handicapés, étrangers, tous nous sommes les biens-aimés de Dieu.



À savoir

Le Symbole des Apôtres Le mot symbole veut dire signe de reconnaissance.

Les symboles de la foi permettent aux chrétiens de se rassembler dans la même affirmation. Écrit au II^e siècle, le Symbole des Apôtres est le plus ancien (voir Pierres Vivantes, page 157).

Apocryphes (du grec *apocryphos* : secret, caché). Que l'Église ne reconnaît pas, n'admet pas dans le canon biblique. Il est difficile de tirer de ces textes le plus souvent légendaires un intérêt doctrinal.

Une fraternité organisée

Après la résurrection de Jésus, quelles structures l'Église naissante a-t-elle adoptées ? Très vite, s'est mise en place une organisation qui est encore la nôtre.

Au lendemain de l'Ascension, cent-vingt frères et sœurs élisent un successeur à Judas. Quelques jours plus tard, après l'irruption de l'Esprit Saint, les apôtres jusqu'ici calfeutrés ouvrent les fenêtres pour proclamer : « *Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes les témoins.* » Dans la communauté enrichie des nouveaux croyants, les frères sont assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières, précisent encore les Actes des Apôtres. Tout commence donc simplement mais les complications ne vont pas tarder.

bibliographie

- **Il faut aimer l'Église, nom de Dieu !** Gabriel Marc. Les éditions de l'Atelier, 2000. 176 pages, 98 F/14,94 €.
- **Jésus, Pierre et le pape.** Gérard Bessière. Les éditions de l'Atelier, 2000. 186 pages, 95 F/14,48 €.
- **Quel rapport avec l'Église ? Confiance et vigilance.** Henri Bourgeois. Éditions Desclée de Brouwer, 2000. 210 pages, 128 F/19,51 €.
- **L'Église et l'État en France. Que sais-je ?** Puf, 2000. 128 pages, 42 F/6,40 €.
- **Découvrir une église. Guide du visiteur.** Olivier Mignon et Frédéric Siard (illustrations). Les éditions de l'Atelier, 2000. 72 pages, 60 F/9,15 €.
- **Raconte-moi... L'Église catholique.** Denis Metzinger. Nouvelle Arche de Noé éditions, 40 pages, 40 F/6,10 €.

L'Église naissante s'est donnée deux orientations : la vie fraternelle là où elle est et l'annonce de l'Évangile hors de Palestine. Il a bien fallu « organiser la fraternité » en établissant des responsables, en homogénéisant les croyances et les pratiques. Après bien des tâtonnements, on aboutit à l'esquisse de l'organisation actuelle. Trois données de structure se sont imposées d'emblée : les sacrements, la doctrine et les ministères.

Les sacrements, des signes

Les sacrements sont des signes visibles du don de Dieu dans la fraternité. Le baptême, qui rend enfant de Dieu, signifie le passage à une humanité nouvelle inaugurée par le Christ. La fraction du pain est vécue comme le mémorial de la Cène : « *Voici mon corps, je vous le donne* », dit Jésus. Cette eucharistie est le signe fort de la reconnaissance des chrétiens. Ce signe, Jésus l'a utilisé pour se faire reconnaître des disciples d'Emmaüs. La messe des premiers temps est structurée comme la nôtre mais elle est plus simple, plus fraternelle comme en témoigne un texte de Justin datant de 150. Elle comprend la lecture de la parole de Dieu, son commentaire par le président, le partage du pain et du vin, celui des offrandes avec les plus pauvres. Très tôt et à la suite des persécutions, un sacrement de réconciliation est mis en place pour ceux qui ont abjuré. La formalisation des autres sacrements a été plus tardive. Il s'agit de la confirmation, de l'ordination, de l'onction des malades et du mariage. À ces sacrements, beaucoup de nos contemporains sont très attachés car ils accompagnent les grands moments de l'existence.

Le contenu de la foi

Dans les premiers siècles, l'éparpillement des communautés et les difficultés de communication ont entraîné une grande diversité de croyances. Les

quatre évangiles « canoniques » (retenus par l'Église) sont des catéchèses aux accents différents. Une multitude d'évangiles « apocryphes » existent par ailleurs, dont certains succombent à la tentation du merveilleux et s'éloignent de l'essentiel. Unifier le contenu de la foi a été la tâche du concile de Nicée en 325, d'où est sorti le *Credo* que l'on proclame toujours à la messe dominicale. La doctrine s'est énormément développée depuis. Mais Vatican II rappelle que son contenu est hiérarchisé : la question du magistère et de son autorité, par exemple, n'est pas à mettre sur le même plan que celle de l'incarnation qui est au centre de la foi chrétienne.

Les services

Enfin la fraternité s'est dotée très vite de serveurs. D'abord de « surveillants », évêques en grec, veillant au bien de la communauté, assistés d'un conseil de presbytres, (ce mot veut dire « anciens en grec »), et de diacres pour s'occuper des tâches matérielles et les secourir dans la prédication. Avec l'expansion du christianisme les communautés sont devenues trop grosses pour un seul évêque (évêque). En Afrique du Nord – une puissante Église balayée plus tard par les invasions – on a choisi de multiplier ces évêques. Ailleurs, ils ont préféré imposer les mains à leurs presbytres et les déléguer à la tête de communautés secondaires. Ce schéma à trois rangs de serveurs est toujours le nôtre. L'évêque, l'évêque actuel, a la charge d'un peuple généralement lié à un territoire, environ un département français. Les presbytres, les prêtres, animent les communautés secondaires de ce peuple. Les diacres témoignent de leur appartenance à une

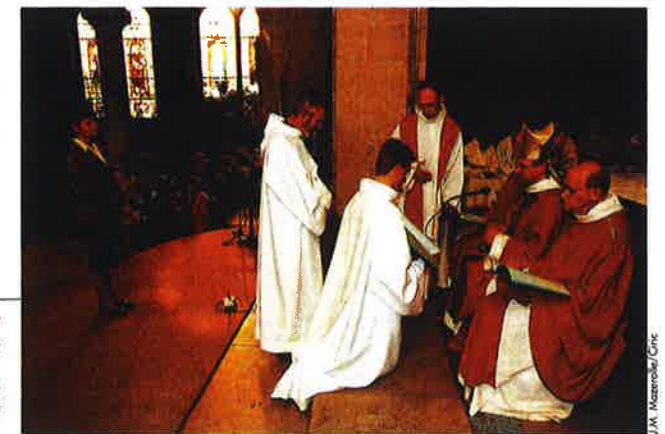
Les diacres, par leur ordination, sont appelés au service des plus pauvres dans les réalités de la société contemporaine.

fraternité aux avant-postes de la société et secondent les prêtres dans certaines tâches. Par la suite, l'Église s'est enrichie d'un courant, toujours vivace, de vie religieuse et monastique. Des moines et moniales, des religieux et religieuses, se vouent à la prière et à la contemplation. L'ordination des presbytres naguère a entraîné une dérive. Les autres fidèles, les laïcs, sont peu à peu devenus des frères de second rang. Cette dérive a connu son apogée au Moyen Âge quand la chrétienté recouvrait toute la société, marginalisant l'apostolat. Les laïcs n'étaient plus que la matière de l'activité cultuelle et sacramentelle des clercs.

On sort à peine de cette dérive. Le concile Vatican II affirme l'égalité de dignité de tous les baptisés, ouvrant une ère nouvelle, offerte à l'imagination, dans laquelle les laïcs vont être amenés à confirmer et à inventer leurs propres services de la fraternité dans les communautés, et à offrir « l'aide de l'Église à la fraternité universelle ». Les catéchistes à cet égard, ont un rôle serveur exceptionnel : mettre sur orbite d'une foi rayonnante les gamins qui leur sont confiés pour qu'ils soient à même d'évangéliser le nouveau siècle. C'est une tâche fantastique!

Gabriel Marc

Gabriel Marc, père de famille, ancien président du CCFD, est membre de la commission épiscopale Justice et Paix.



Grandes images bibliques de L'Église

(Lumen gentium n° 6)

Expliquer ce qu'est l'Église aux enfants est bien complexe. Servons-nous d'images pour les aider à la concevoir. Ces pages et le poster central nous donnent des représentations fortes pour entrer dans cette compréhension.

Nous employons couramment des images pour tenter d'expliquer une idée, un concept, un élément complexe qu'un mot ne décrira pas complètement. Elles apportent leur richesse pour éclairer le propos mais comportent parfois une signification opposée : l'eau évoque la fécondité et la vie mais aussi la mort quand elle inonde. C'est pourquoi, il est souvent nécessaire d'utiliser plusieurs images pour tenter de décrire une même réalité. Ainsi en est-il pour décrire l'Église. Ici nous mettons en avant celles qui apparaissent dans le texte du concile Vatican II appelé *Lumen gentium*. Pour chacune d'elles, nous notons sa force mais aussi sa faiblesse avec les pages de *Pierres Vivantes* où nous les retrouvons.



« Le vrai berger. » (basilique Saint-Clément, à Rome).

1. L'Église est le troupeau et le berceau

Jésus est le vrai berger ; il rassemble, conduit, nourrit et protège son troupeau. Cette image est reliée à la réalité de l'Ancien Testament : les rois sont pasteurs. Dieu y est évoqué comme le seul pasteur.

> Points forts

L'insistance est mise sur l'autorité de Dieu, sur celle du Christ ainsi que sur l'unité du troupeau.

> Limites

Risque d'identification entre les responsables de l'Église et l'unique berger.

Dans Pierres Vivantes

Psaume 22, page 158.

2. L'Église est une vigne ou un champ

Jésus est la vraie vigne ; nous sommes les sarments. Dans l'Ancien Testament, Israël est la vigne du Seigneur (plus ou moins féconde).

> Points forts

L'Église est en croissance et est féconde grâce à sa relation au Christ.

> Limites

Cette image ne sous-tend aucune structure ecclésiale : chacun a un lien personnel avec le Christ.

Dans Pierres Vivantes

Illustration du chapitre 4 de l'évangile de Luc, page 59.

3. L'Église est une maison ou un édifice

Jésus est la pierre d'angle ; l'Église est construite sur Pierre et les apôtres. Les expressions suivantes décrivent la même réalité : « la famille de Dieu » (ceux qui habitent la maison) ; « le temple de Dieu » (la maison où l'Esprit de Dieu anime les chrétiens) ; « la Jérusalem nouvelle » (la Cité sainte, la ville où Dieu veut rassembler tous les hommes).



« Le temple de Dieu. » Bethléem (mosaïque du XII^e siècle, basilique Saint-Clément, à Rome).

> Points forts

La présence du Christ dans l'Église rend celle-ci perpétuelle, éternelle.

> Limites

Tout y est de droit divin, les institutions sont sacrées et risquent de se scléroser.

Dans Pierres Vivantes

Psaume 99, p. 158 ; Isaïe (ch 60), p. 37 ; l'image du temple de Salomon pp. 18 et 41 ; l'évangile de Matthieu (ch 16) p. 50 et la citation du livre de l'Apocalypse (ch 21, v. 1 à 5) p. 162.

4. L'Église est l'épouse du Christ

Jésus l'a choisie et purifiée afin de l'épouser ; il prend soin d'elle. Elle est dite aussi « mère des croyants », elle est féconde.

> Points forts

L'Église forme avec le Christ un couple ; et Jésus lui confère sa sainteté, malgré les péchés des

chrétiens ; c'est la dimension affective de notre appartenance à l'Église.

> Limites

Danger d'idéalisation ; l'Église serait plus divine qu'humaine ; elle est au centre de l'histoire du salut. Elle risque d'oublier sa mission auprès de l'humanité.

5. L'Église est corps du Christ

Nous sommes les membres d'un corps appelé Église et le Christ est soit tout le corps (nous lui appartenons ; il fait notre unité), soit la tête qui commande et nourrit les membres (il est le Seigneur).

> Points forts

L'unité profonde entre les chrétiens et avec le Christ qui est le centre, la source.

> Limites

Risque d'identification de l'Église au Christ : elle serait au-dessus des péchés des chrétiens, n'aurait pas à se réformer, à se convertir ; elle serait vue déjà triomphante.

Dans Pierres Vivantes

1 Cor 12, page 142.

6. L'Église est le peuple de Dieu

Dans l'Ancien Testament, Israël est un peuple choisi parmi les autres. Cette image donne à l'Église son histoire, sa permanence.

> Points forts

Elle met l'accent sur la communion (non sur la hiérarchie) et manifeste le sacerdoce des fidèles.

> Limites

Elle met de côté le rapport avec l'autre « peuple de Dieu » Israël. Elle sous-tend la question de ses différences avec d'autres nations (domination, nationalisme, etc.).

Dans Pierres Vivantes

Les images évoquant l'Exode pp. 18, 19, 20 et 21. →



The Bridgeman Art Library/Peter Will

→ L'Église est une barque

Cette représentation de l'Église trouve sa source dans l'épisode de la tempête sur le lac.

Juste après la multiplication des pains, Jésus demande à ses disciples de le précéder sur l'autre rive pendant que lui-même renverrait les foules. Mais la tempête se lève. Les apôtres sont terrorisés par l'assaut des vagues et du vent. Jésus vient vers eux, marchant sur les eaux. « *Confiance, n'ayez pas peur !* » lance-t-il. Pierre doute : est-ce Jésus ? Est-ce un fantôme ? Jésus lui ordonne de venir le rejoindre. Pierre ose s'élancer. Mais quand il doute à nouveau, il s'enfonce dans les flots. Et Jésus, avant d'apaiser la tempête, lui reproche son peu de confiance.

Nous trouvons ce récit dans l'évangile de Matthieu, au chapitre 14, versets 22 à 33 ; dans l'évangile de Marc, chapitre 6, versets 45 à 52 et dans l'évangile de Jean, chapitre 6, versets 16 à 21.

> Points forts

L'Église existe en lien avec le Christ sauveur qui est le roc, le recours. Lui seul donne confiance.

Mise en valeur du rôle de Pierre et de ses successeurs ainsi que du ministère ordonné.

> Limites

Risque de repli de l'Église sur elle-même. Les croyants se mettent à l'abri hors du monde. Cette image sous-tendrait l'idée que l'Église se suffit à elle-même, qu'elle est en sécurité grâce au Christ.

Notre poster

Il s'agit de l'œuvre d'Antoniazzo Romano intitulée *le Christ marchant sur les eaux* (voir photo ci-contre), peinte d'après la *Navicella* de Giotto qui se trouve non loin de la Porte sainte dans la basilique Saint-Pierre de Rome (Italie). Antoniazio Romano, peintre flamand, a vécu de 1460 à 1508. La toile est conservée au musée du Petit Palais d'Avignon (84).

Avec les enfants

En premier lieu, avec les enfants, prenons le temps d'observer.

Au centre : la barque. Une barque solide, à la voile largement déployée. À son bord, onze apôtres, certains sont apeurés, d'autres ont les yeux tournés vers le ciel, d'autres encore sont sereins et regardent vers Jésus. Enfin, l'un d'eux, de dos, pointe le doigt vers le ciel.

À droite, sur les flots, Jésus tend la main à Pierre qui s'enfonce. Pierre a le regard fixé sur le Christ tandis que celui-ci nous regarde.

À gauche, un groupe de personnes, à genoux sur la terre ferme, regarde vers Jésus.

Dans le ciel enfin, de part et d'autre de la voile, les quatre évangélistes.

Maintenant, cherchons ce que cette représentation nous dit de l'Église. N'hésitons pas à expliquer ainsi aux enfants son rôle indispensable.

La barque est au milieu des flots, au cœur des éléments. Pour la bonne marche d'un navire, tous sont acteurs, solidaires. Personne ne peut être spectateur.

Il en va de même dans l'Église. Elle ne peut pas rester à part, protégée des réalités. Elle nécessite la solidarité, le travail en commun, la vie fraternelle. Elle est affrontée au calme comme à la tempête. Elle garde le regard fixé sur le Christ.

Pierre fait le lien entre Jésus et la barque comme l'Église fait le lien entre Dieu et nous. Le Christ marchant sur les éléments est au cœur du monde. Il est incarné. Tout converge vers lui. Il nous invite à lire, en Église, les signes des temps comme le personnage nous tournant le dos qui scrute l'horizon. L'Église est invitée à discerner dans les événements ; elle a un rôle de veille, de vigilance.

Annick Poulain
avec P. Gruson et J.-C. Lagleize

Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique

Lorsque nous proclamons le *Je crois en Dieu* chaque dimanche à la messe, nous affirmons que l'Église est « une, sainte, catholique et apostolique ». En équipe de catéchistes, réfléchissons à ce que cela signifie pour chacun d'entre nous. Confrontons-le avec la réflexion de l'auteur des Repères.

1. Expression personnelle

Individuellement

Sur une feuille, cinq colonnes sont tracées. Les quatre premières portent les titres : une, sainte, catholique, apostolique. La cinquième est appelée « autre ».

Chacun écrit ce que représente pour lui ces adjectifs se rapportant à l'Église, à l'aide d'exemples.

La colonne « autre » permet d'inscrire ce qui semble ne pas rentrer ailleurs.

Retour en groupe

Sur un grand tableau (type paper board), l'animateur trace cinq colonnes. Il y note les expressions individuelles.

Un échange s'établit sur ce qui est exprimé pour chacun des adjectifs qui qualifient l'Église : une, sainte, catholique et apostolique. Enfin, le contenu de la colonne « autre » est débattu et va rejoindre si possible l'une des quatre colonnes.

2. Confrontation avec les Repères

Individuellement

Chaque participant relève dans les Repères (pages 19 à 25) ce que l'auteur (Gabriel Marc) pointe sur cette affirmation du Credo. À l'aide de crayons de couleurs, chacun souligne les propos sur l'unicité de l'Église (en vert); sa sainteté (en bleu); sa catholicité (en rouge); son apostolicité (en jaune). Enfin, en noir, ce qui a trait à autre chose.

En groupe

L'animateur inscrit sur un autre tableau (ou feuille du tableau) ce que chacun a remarqué en employant toujours la répartition en cinq colonnes. Le groupe compare ensuite son expression avec celle de l'auteur du dossier. Un nouvel échange s'instaure.

3. Méditation et formulation personnelle

Individuellement

L'animateur distribue une feuille sur laquelle est reproduite la définition de l'Église proposée par *Pierres Vivantes*, page 126.

Enrichi des échanges et de sa propre méditation, chaque catéchiste rédige avec ses mots l'affirmation du Credo concernant l'Église, en un court paragraphe.

Tous réunis

Chacun lit à haute voix sa formulation personnelle. Entre chaque intervention, chanter le refrain *Peuple de frères* (T 122).

Catherine Faucher

> Pour aller plus loin

La lettre aux catholiques de France (en particulier le chapitre trois : Former une Église qui propose la foi).

Éditions du Cerf, 1997; 130 pages; 35 F/5,34 €.

N'oublions pas Vatican II, de Gustave Martelet. Éditions du Cerf, 1995; 133 pages; 45 F/6,86 €.

Horizons nouveaux pour l'Église, de Jean Rigal. Éditions du Cerf, 1999; 225 pages; 140 F/21,34 €.